Musée de la poterie Méditerranéenne

SAINT - QUENTIN - LA - POTERIE

LA VOIE DU ROUGE

Céramiques contemporaines

Du 10 avril au 30 octobre 2016

Collection du Musée Bernard Palissy à Saint Avit

et Agathe Larpent / Claude Champy / Bernard Dejonghe / Jean-François Fouilhoux
Marie-Claire Saint Jevin / Xavier Duroselle / Pierre Bernier et Isabelle Roger

14 rue de la fontaine • 30700 Saint-Quentin-la-Poterie • Tél : 04 66 03 65 86

www.musee-poterie-mediterranee.com

Communiqué de presse

EXPOSITION

LA VOIE DU ROUGE

du 10 avril au 30 octobre 2016

Vernissage le dimanche 10 avril à 11h en présence des artistes invités

Au Musée de la Poterie Méditerranéenne
14 rue de la fontaine
30700 Saint-Quentin la Poterie
Tél : 04 66 03 65 86
www.musee-poterie-mediterranee.com
terres.de.mediterranee@wanadoo.fr

Après la céramique traditionnelle vernissée verte, le Musée de la Poterie Méditerranéenne se tourne vers la céramique contemporaine rouge et plus précisément le rouge de cuivre.

Cette exposition est réalisée en partenariat avec le Musée Bernard Palissy de Saint-Avit, La Capelle Biron.

Une cinquantaine de céramiques contemporaines des plus grands céramistes français et suisses sont présentées.

Bernard Dejonghe / Frère Thomas Bezanson / Edouard Chapallaz / Jean-Pierre Chollet / Pascal Lacroix / Robert Deblander / Xavier Duroselle / Jean-François Fouilhoux / Fance Franck / Alain Gaudebert / Jean Girel / Vassil Ivanoff / Jean-Pierre Thomas / Marc Uzan / Isabelle Roger et Pierre Bernier / Claude Champy / Agathe Larpent / Marie-Claire Saint Jevin

Jean-François Fouilhoux / Effusion

Agathe Larpent

Les rouges que nous exposons ici sont les héritiers des rouges chinois et se développent essentiellement sur porcelaine et grès en haute température. Chaque céramiste de l'exposition propose son propre rouge avec ses recettes, sa méthode de cuisson et ses matières premières.
Le rouge est une couleur particulière en céramique, difficile à obtenir. Jean Girel, céramiste, en parle en tant « qu'*éternel secret du rouge* ».
« *Rouge rubis, rouge impérial, rouge de sacrifice, rouge frais, sang de bœuf, flammé, flambé, qui peut devenir rouge pomme, peau de pêche, rouge haricot, clair de lune… Aucune couleur céramique n'a suscité autant de rêves, de phantasmes, n'a été autant entourée de secret que ce rouge… les siècles passent, mais le pouvoir mythique du rouge continue* ». Jean Girel.

Le rouge de cuivre est apparu pour la première fois en Chine entre le VIIe et le Xe siècle, il est obtenu grâce à l'emploi de l'oxyde de cuivre. Il est d'un maniement extrêmement délicat, soumis à mille aléas : température de cuisson, quantité d'oxygène dans le four, concentration d'oxyde de cuivre dans la couverte. Aux hautes températures (env.1350°c) nécessaires à la cuisson de la porcelaine et son revêtement, il tend à couler, quand il ne tourne pas au gris ou ne se volatilise.

A découvrir en parallèle, à coté du musée

A la galerie Terra Viva dès le 20 mars.

Marc Uzan et Xavier Duroselle
Passion du Rouge

En écho à l'exposition "La voie du rouge" au Musée de la poterie méditerranéenne, voisin de la galerie, Terra Viva invite deux de ses artistes férus de rouge de cuivre à présenter leurs dernières créations.
Les rouges étoilés et vibrants de Xavier Duroselle font face aux rouges satinés et graphiques de Marc Uzan et ouvrent de nouvelles voies du rouge...

La légende du rouge de cuivre

" *Cette sorte de poterie était commandée par un des empereurs de la dynastie des Ming. Parce que son nom de famille était Zhu, et qu'en chinois Zhu désigne également une teinte de rouge, l'empereur fit créer à Jingdezhen une poterie d'un rouge élégant et distinct pour les offrir aux ancêtres. Mais après nombre de tentatives, les ouvriers n'arrivaient toujours pas à reproduire la même teinte. Et s'ils ne parvenaient pas à atteindre le résultat demandé, ils craignaient tous d'être condamnés à mort par l'empereur. A la veille de la date butoir, la fille du chef du four fit un rêve dans lequel Dieu exigeait le sacrifice de la jeune fille pour résoudre le problème. Au milieu de la nuit, elle se jeta dans le four. Le lendemain, quand le four fut ouvert, les poteries commandées étaient faites. D'autre légende évoque l'entrée d'un cochon dans le four qui créa ainsi la réduction d'oxygène lors de la cuisson nécessaire à cette couleur.* "

Petite histoire du rouge de cuivre

La plus ancienne glaçure rouge de cuivre serait apparue en Chine au Shangxi sous la dynastie Tang (618-906) entre le VIIe et le Xe siècle plus ou moins perdu ensuite.

Ce n'est que sous le règne Kangxi (1662-1722) que des progrès techniques permettent un essor considérable de la production et l'extension des marchés tant internes qu'externes. Parallèlement à la grande diffusion des « bleus et blancs », une production de monochromes est particulièrement destiné aux lettrés et à la cour en particulier les rouges, frais « sacrificiel » destinés aux cultes, « sang de boeuf », puis « peau de pêche » qui vont du rose tendre au brun rosé. Tout ceci suppose une maîtrise des cuissons.

Ce sont ces poteries qui arrivant en Europe feront fantasmer les potiers occidentaux de la fin du XIXe siècle à nos jours.

Les plus anciens rouges de cuivre européens seront obtenus à Sèvres en 1848 par Ebelmen.

Ernest Chapelet (1875-1909) consacre la fin de sa vie à cette recherche et obtient de très beaux « sang de bœuf flammés » sur porcelaine épaisse mais devenu aveugle, il jette au four tous ses secrets. Adrien Dalpayrat (1844-1910) réussit lui aussi de très beaux rouges.

Au XXe siècle, Vassil Ivanof (1897-1973) qui s'installe à La Borne, haut lieu des cuissons de hautes températures au bois, reprendra avec succès « la quête du rouge de cuivre ».

Quelques céramistes

EDOUARD CHAPALLAZ

Edouard Chapallaz, céramiste suisse, est l'un des plus célèbres créateurs d'émaux de notre temps.
Né en 1921, Edouard Chapallaz reçoit une formation de technicien de la céramique et, dès 1936, il consacre sa vie à l'argile.
Peu après la guerre, il se rend à Paris. Au musée Cernuschi, une exposition lui révèle des émaux que rien ne lui avait laissé soupçonner ; leur grain subtil, leurs nuances, leur profondeur, leur sensualité, tout bouscule si vivement le jeune céramiste qu'il n'aura bientôt qu'un objectif : essayer de fabriquer des émaux semblables à ceux qu'il vient d'admirer.
Les fours de petites dimensions chauffés au gaz ou au mazout n'existaient pas. Edouard Chapallaz est alors contraint d'utiliser un four électrique qu'il construit lui-même.
Inlassable, il expérimente jusqu'à la mise au point d'une technique personnelle pour cuire en atmosphère réductrice. Deux ans y sont nécessaires. Edouard Chapallaz a enfin réglé les opérations et obtient ses premiers résultats positifs.
De ses premiers « sang-de-boeuf », jusqu'au rouges de cuivre rares des œuvres récentes, l'évolution se soutient de toute la gamme de couleurs à base de cuivre, allant du rouge au bleu, du mat au brillant. Edouard Chapallaz estime que la porcelaine « donne des émaux froids, parfaits, sans surprise » et il choisit de travailler les rouges uniquement sur le grès. Sur ce matériau, la régularité de l'émail s'assouplit en un bosselé adouci, mettant en valeur le caractère vivant de ses œuvres tendues.
Edouard Chapallaz nous a quitté en début d'année à l'âge de 95 ans.

JEAN-FRANÇOIS FOUILHOUX

Né en 1947, Jean-François Fouilhoux, spécialiste du céladon, s'oriente vers une double approche de la céramique : il travaille l'émail et simultanément la forme, fidèle à l'idée du dehors et du dedans, mais détaché du creux traditionnel.
La voie de Jean-François Fouilhoux se trace précocement, de l'atelier de son voisin potier, Daniel Cadot, à l'Ecole des arts appliqués à Paris. L'enseignement du dessin et de la forme y prédomine, l'apprentissage des glaçures se limite à bien peu. Le grand choc des émaux, c'est la salle Calman au musée Guimet. J.F Fouilhoux y découvre les noirs et surtout le céladon. Cet émail de référence marque son œuvre, indissociable d'une réflexion sur la forme.
J.F Fouilhoux a découvert le rouge de cuivre plus tardivement que le céladon. Il l'a présenté en superposition avec un noir brillant, en vue de développer des déchirures évocatrices du graphisme des Chinois. Pour un résultat très viscéral. Maintenant, il induit sa recherche vers plus de calme, des monochromes, où se privilégient « l'essentiel, le jeu avec la lumière, la création d'une matière habitée ».
La maîtrise du rouge de cuivre dépend du niveau d'exigence et en particulier de celle du regard. La beauté d'une pièce tient à des différences impalpables comme l'adéquation entre la qualité et la forme, entre la forme et la matière, ou encore au caractère de la matière. Jean-François Fouilhoux cherche cette céramique-là, une forme intemporelle où il inscrit la temporalité.

JEAN GIREL

Jean Girel, né en 1947, doit sa réputation à la qualité de ses pièces émaillées et à sa connaissance des savoir-faire. L'innovation exige l'aventure sur des pistes jamais explorées, dangereuses, oubliées parfois tant elles semblent étroites, et, résolution ultime, la réfutation de ses propres certitudes.
Dans le Potter's Distionnary de Franck Hamer, Jean Girel a recueilli les premières notions techniques du rouge de cuivre qu'il travaille de façon épisodique.
Comme avec les autres couleurs, mais avec plus d'acuité pour le rouge de cuivre, Jean Girel rencontre le problème de la lumière et plus précisément de l'épiderme ; plus qu'à l'intensité de la couleur, il s'attache à la qualité de la matière obtenue. Il en aime la « luisance », cette phase « entre le brillant transparent trop liquide et le mat trop pierreux. Or, le rouge ne se révèle vraiment que dans des compositions liquides. Dès que la couverte devient mate, le rouge vire au vieux rose, au saumon. Afin de limiter la brillance, il a d'abord essayé des superpositions de couvertes très pigmentées, de surfaces peau-d'orange, puis en suivant de longs paliers pendant un refroidissement en atmosphère humide.
Jean Girel prépare toutes ses pâtes. La porcelaine favorise l'intensité du rouge, le grès la profondeur de la matière et l'aspect des surfaces ; le grès porcelaineux permet un compromis entre ces deux pôles contradictoires.
« Le rouge de cuivre fut un mythe pour les céramistes. Il leur manquait souvent un des paramètres de son obtention : faible quantité de cuivre (0,1 à 0,5% suffisent), présence d'étain qui fixe la réduction, et phase réductrice à un moment de la cuisson. Ces trois paramètres rassemblés, le succès était assuré aux Européens et le rouge obtenu ». Mais, dit Jean Girel, « les plus beaux rouges restent à faire ».

CLAUDE CHAMPY

Claude Champy est né en 1944 à Plaisir (Yvelines) où il construit son premier four à bois en 1972 et installe son premier atelier en 1973. Auparavant, il étudie à l'Ecole Nationale Supérieure des Métiers d'Art de Paris de 1964 à 1968 ; il s'y lie d'amitié en particulier avec Bernard Dejonghe, qui deviendra également une figure de la céramique contemporaine.

Avec Champy, le geste est tantôt celui d'un peintre-potier, tantôt celui d'un peintre-sculpteur, car si les céramiques de Champy se rattachent effectivement au langage des potiers auxquels il a voulu dès ses débuts, volontairement, farouchement, appartenir, elles ont très vite excédé en force et en expression leur simple fonction, pour rejoindre les formes les plus vitales de l'art.

Claude Champy est de la génération des quelques rares céramistes qui, au début des années 70, ont créé une nouvelle esthétique dans la céramique française. Ils ont mis en œuvre la terre comme expression de soi, capteur du monde et mode de perception, et non comme dessein d'objets. La céramique de Champy est imprégnée du sens de la terre, du paysage, de la nature multiple, de ses calmes, de ses douceurs, de ses soulèvements et de ses colères, où la mer a sa part. Les pièces évoquent ici de troublants coquillages. Les panneaux, sur lesquels s'inscrit un mouvement ample et des traces parfois imprimées dans la terre, rappellent la dimension picturale essentielle du geste du céramiste. L'oeuvre de Claude Champy est reconnue internationalement et lui a valu plusieurs grands prix prestigieux.

Le Musée de la Poterie Méditerranéenne

Le Musée de la Poterie Méditerranéenne ouvre ses portes en 1998. Avec l'aide la municipalité, la collection privée d'Arnaud Maurières et Eric Ossart a été installée dans un ancien moulin à huile, au cœur du village de Saint-Quentin-la- Poterie. Village dont l'histoire est inscrite dans son nom.

Le Musée de la Poterie Méditerranéenne présente deux collections :

1ère : Terres cuites de Saint-Quentin la Poterie, acquise en 2001, comportant un large échantillonnage des poteries utilitaires de Saint-Quentin la Poterie du XIXème siècle, est venue compléter le fond existant. Les pipes en terre, les briques, les carreaux et les terraillettes ont une part importante dans l'activité potière du village et y ont donc leur place.

2ème : Terres de Méditerranée, acquise en 2006 par l'association grâce à l'aide de la commune de Saint- Quentin la Poterie, elle présente un fond important de céramiques du pourtour méditerranéen.

Le Musée de la Poterie Méditerranéenne propose ainsi un parcours libre ou guidé à travers 11 salles regroupant plusieurs centaines de céramiques utilitaires des deux derniers siècles.

Le Musée présente chaque année une ou plusieurs expositions temporaires qui illustrent l'originalité et les caractéristiques stylistiques des productions céramiques d'un même atelier ou d'une même région. Cette présentation constitue donc un complément à effet de loupe de l'exposition permanente qui décline davantage l'utilisation que leur provenance.

400 m² d'exposition
11 salles d'exposition dont 2 consacrées à l'exposition temporaire
1 salle vidéo

Le Musée de la Poterie Méditerranéenne est labellisé
Qualité Sud de France et Qualité Tourisme depuis 2009.

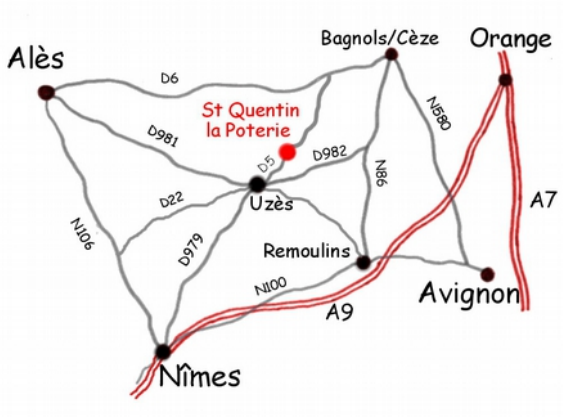
Les informations pratiques

Horaires d'ouverture
Fermé le lundi et le mardi
Février / Mars / Avril / Mai : de 14h à 18h
Juin : de 10h à 13h et de 15h à 19h
Juillet / Août : tous les jours de 10h à 13h et de 15h à 19h
Septembre : de 10h à 12h et de 14h à 18h
Octobre / Novembre / Décembre: de 14h à 18h

Prix de la visite
Plein Tarif : 4 € Tarif Réduit : 2,5 €
Gratuit pour les moins de 12 ans
Pour les groupes et les visites guidées : nous consulter
Pass Musée / Tour de l'horloge : 5 €

Musée de la Poterie Méditerranéenne
Maison de la Terre
14 rue de la fontaine
30700 Saint-Quentin la Poterie
Tel : 04 66 03 65 86

terres.de.mediterranee@wanadoo.fr

www.musee-poterie-mediterranee.com

L'exposition reçoit le soutien financier de la commune de Saint-Quentin la Poterie, du Conseil Général du Gard, des Caves de l'Uzège et de Lisasud.